

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 8 (2016)
Heft: 3: Communication : les EMS entrent dans l'ère 2.0

Artikel: Le nouvel EMS Grittpark mise sur les technologies de communication en réseau : "Maintenant comme avant, ce sont les gens et leur savoir qui comptent"

Autor: Weiss, Claudia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Comme un grand paquebot, la construction moderne toute en verre vogue dans le Waldenburgerthal bâlois. Il est entièrement équipé de sys

Le nouvel EMS Grittpark mise sur les technologies de communication en réseau

«Maintenant comme avant, ce sont les gens et leur savoir qui comptent»

Dans le nouveau bâtiment du centre pour personnes âgées de Niederdorf (BL), les systèmes informatiques ont été reliés entre eux. Désormais, la maison est à la pointe de la technologie. Un tour d'horizon de ce nouvel établissement le montre: «technologisé» ne veut pas dire «robotisé».

Claudia Weiss

Comme un grand paquebot, la construction moderne toute en verre vogue dans le Waldenburgerthal bâlois, loin au-dessus des maisons de Niederdorf, au beau milieu des collines verdoyantes. L'intérieur du nouvel EMS Grittpark est vaste, clair et frais, traversé de larges couloirs, équipé de vastes baies et d'un mobilier contemporain. Dans la salle à manger du quatrième étage, Sophie Jenni, le regard franc et le visage avenant, vient de finir son repas. Elle discute avec sa voisine de table. Un badge rond jaune est accroché au ruban bleu qu'elle porte autour du cou. Elle le tripote et le contemple, presque étonnée. «Le badge? Oui, il est très pratique, je peux m'en servir pour fermer ma chambre quand je vais manger. Très pratique! Aimeriez-vous que je vous montre?» L'alerte nonagénaire n'attend pas: elle se lève de table et pousse aussitôt son déambulateur sur le sol clair et brillant. «Une belle chambre», dit-elle en s'arrêtant devant une porte et en montrant fièrement comment elle tient son badge face au petit boîtier carré qui lui permet de l'ouvrir. «Très pratique,» répète-t-elle en souriant, et «une belle chambre, n'est-ce pas?». Elle montre la large baie vitrée qui occupe tout un côté de la chambre et qui ouvre sur les vertes collines.

Le cerveau électronique du centre se cache au sous-sol, dans quatre armoires vitrées.

Le badge est l'unique appareil moderne que remarquent les pensionnaires dans leur vie quotidienne. Ce qu'ils ne voient pas, c'est tout l'équipement électronique du centre qu'il y a derrière: par exemple le système électronique de sécurité des portes qui gère le droit d'accès à chaque secteur. L'installation de capteurs électroniques dans un pied de lampe qui peut être activé en cas de besoin si un jour quelqu'un est sujet aux chutes et ne peut pas sortir seul de son lit. Ou la mise en réseau électronique du système d'appel sonore en provenance des chambres avec le bureau des soins et avec les appareils téléphoniques portables et les badges des employés: ceux-ci peuvent mesurer avec précision combien de temps doit attendre un pensionnaire avant qu'un membre du personnel soignant réponde à son appel. «Et le plus extraordinaire, s'enthousiasme l'ancien responsable de l'établissement, Ernst Dill, c'est que tous les programmes de logiciels des huit différents opérateurs sont reliés ensemble». Il a cherché longtemps avant

de trouver un fabricant de logiciels en mesure de coupler la sécurité du bâtiment et le système d'accès, l'installation d'appels des patients, le système de caisse et de facturation, l'administration du foyer et celle du personnel, de telle sorte qu'aujourd'hui ils peuvent pratiquement communiquer entre eux et piloter le tout de manière centralisée.

Le cerveau électronique est à la cave

Le cerveau électronique du centre se cache au sous-sol dans quatre armoires vitrées. De là, on pourrait même contrôler qui entre à quel moment dans le bâtiment et en ressort. Une perspective qui, de prime abord, fait peur: la technique contrôlerait-elle l'individu? Ernst Dill rit: «Non, absolument pas, bien au contraire: la technique doit rester en arrière-plan, elle doit seulement épauler les collaborateurs.» Ce système, souligne Ernst



tèmes électroniques que les résidents ne voient pas. La technique reste en arrière-plan, au service des collaborateurs.

Photos: Guido Schärli

Dill, n'est pas utilisé pour contrôler les employés, il doit même les protéger dans certains cas. «Ainsi, depuis l'introduction des badges, nous n'avons plus constaté de vol dans le vestiaire du personnel.» Mais aussi: «Quand les membres d'une famille se plaignent que leur parent doit toujours attendre une demi-heure après avoir actionné sa sonnette, nous pouvons prouver à l'aide des données stockées que ça n'a duré au plus que quelques minutes, et nous pouvons même dire quelle personne est intervenue.»

Théoriquement, il en convient, on pourrait utiliser les données transmises à l'ordinateur central par chaque badge pour mesurer l'efficacité du personnel. «Mais pour cela, toutefois, il faut

considérablement augmenter les capacités du système», précise-t-il. «Jusqu'à présent, heureusement, ça n'a jamais été nécessaire, et ça n'est pas non plus prévu.» Si quelque chose ne tourne pas rond, l'équipe réagit de toute façon plus rapidement que toute technologie. «Mais maintenant nous disposons de données solides en cas de nécessité, au lieu d'un vague mauvais pressentiment.»

«Journée structurée, meilleure qualité»

En tout cas, André Wenk, infirmier diplômé, ne s'est jamais senti surveillé. «Le badge règle tous les accès, même celui de la centrale et de l'armoire à médicaments, et on peut l'utiliser à

>>

Annonce

Protégez vos biens immobiliers – profitez!

Contrôle gratuit
des écoulements, canalisations
et ventilations

TUYAUMAX  **0848 852 856**

info@tuyaumax.ch **www.tuyaumax.ch**

© Alan Meyer

Grâce à votre don, vous donnez un avenir aux enfants du monde entier:

www.sosvillagesdenfants.ch
CP 30-31935-2

SOS VILLAGES D'ENFANTS



digacare **LITS MÉDICALISÉS**
Perfecta

Le meilleur rapport qualité-prix de 



10x
en Suisse



Service info: 055 450 54 19

Chez digacare on y va! **www.digacare.ch/carebed**

la cafétéria pour payer, alors je trouve ça extraordinairement pratique», dit-il. Pour lui personnellement, les systèmes électroniques connectés sont davantage synonymes de sécurité que de contrôle. Il est vrai que les efforts consentis pour amener les dossiers électroniques des patients à un certain niveau ont été astreignants, «un long processus». Mais en retour, le travail d'une journée est beaucoup plus visible. «La journée est maintenant nettement mieux structurée et la qualité des soins améliorée. Cela contribue à rassurer les proches.» Le seul appareil électronique raccordé qui n'a pas fait ses preuves dans le quotidien des soins est la tablette. «Ça me semble simplement trop long et compliqué à utiliser», reconnaît même l'infirmier, pourtant âgé de 27 ans, qui, par ailleurs, ne rencontre aucune difficulté face aux nouveautés techniques. Ernst Dill l'admet: «Il y a là un potentiel d'amélioration.»

Cela dit, le responsable se réjouit de voir que ses idées sont vraiment appliquées au quotidien et qu'elles apportent une véritable aide: «Maintenant, d'un simple clic, on peut régler sur l'écran de l'ordinateur toutes les autorisations pour l'ensemble des 140 chambres,» explique-t-il. C'est très facile à utiliser au quotidien, et c'est un énorme soulagement en cas d'urgence, par exemple en cas d'infection à norovirus. «Nous pouvons alors restreindre l'accès à un étage à ceux qui y travaillent et l'interdire pour tous les autres.»

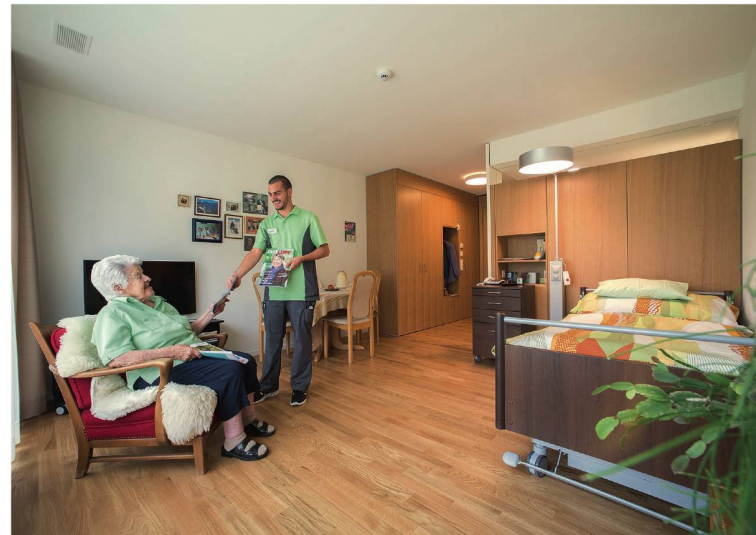
La technologie n'est pas synonyme de soins robotisés

Le nouveau directeur du centre, Stephan Hall, trouve lui aussi géniale cette solution globale: «Toutes les procédures sont très claires et pourtant, c'est l'humain qui prime.»

Il est en poste depuis deux mois et fut surpris, au début, de voir autant visages satisfaits aussi bien parmi les collaborateurs que les pensionnaires. «Je suis très heureux: la technologie agit dans l'ombre et je ne vois nulle trace de soins robotisés», assure-t-il. Cela lui tient à

cœur: «Maintenant comme avant, ce sont les gens et leur savoir qui comptent, et maintenant comme avant les relations humaines passent avant tout.» Encore récemment, il a suivi de près une situation de soins au cours de laquelle un résident n'a pas été transféré machinalement de son lit au fauteuil roulant à l'aide d'un lève-personne, mais il a été patiemment aidé par une kinésithérapeute à se mouvoir en utilisant autant que possible ses propres ressources. Et dans l'espace Snoezelen, il y a certes différentes lampes, jeux de lumière et fonds sonores, mais on n'y installe aucun pensionnaire en l'abandonnant au milieu de la technique: des professionnels spécialement formés les accompagnent dans ces lieux et activent le programme qui

«Les relations humaines passent avant tout.»



Sophie Jenni n'a pas à se préoccuper des dessous de la technique, mais juste à profiter du confort de sa chambre.

leur est adapté. «Grâce à cela, nous économisons clairement sur les calmants,» résume Ernst Dill. Pour Stephan Hall, c'est le signe que les priorités sont bien réparties: «Pour mettre correctement en œuvre la technologie, il faut des professionnels de grande compétence,» dit-il. Comme le marché des technologies d'assistance évolue très vite, Curaviva a rassemblé sur une nouvelle plateforme les différents outils d'assistance techniques (lire encadré).

L'homme reste au centre

A Grittpark, par exemple, le système d'appel et d'accès ainsi que les dossiers des patients ne sont pas les seuls éléments électroniquement connectés: à la buanderie aussi, toutes

les pièces de vêtement des pensionnaires sont assorties d'un code saisi dans l'ordinateur. «C'est une aide fantastique pour nous», dit Nadine Michel, responsable de la lingerie. «Auparavant, il était courant que des vêtements se perdent à la lingerie. Avec le nouveau système de codage, ce n'est plus le cas.» Cette intendante diplômée de 23 ans note scrupuleusement le genre de tissu, la température de lavage et les défauts éventuels de chaque nouvelle pièce et reporte toutes ces informations sur l'étiquette de codage qu'elle attache à chaque pièce. Grâce à cela, plus d'erreur: le linge est lavé à la bonne température, sorti à l'arrière de la machine dans un local propre, séché au tumbler de l'autre côté du local et finalement plié dans la pièce

Curasolutions, un nouveau portail technique en ligne

Des systèmes de lavage pilotés électroniquement, des logiciels de gestion ou des applications pour stimuler la mémoire des résidents: dans le quotidien des soins, il est désormais difficile de se passer des outils techniques d'assistance. Sous le nom de Curasolutions, la nouvelle plateforme en ligne de Curaviva Suisse offre un aperçu des nombreux moyens technologiques d'assistance à destination des institutions de

soins, et qui se multiplient actuellement sur le marché suisse. La plateforme vise à aider les institutions à trouver les solutions les mieux adaptées à leurs besoins. Par ailleurs, les retours d'expériences des institutions permettront de développer la plateforme en continu et de l'enrichir de nouveaux produits intéressants. Contact: info@curasolutions.ch. On peut trouver cette nouvelle page sur www.curasolutions.ch.

la plus éloignée avant d'être distribué au bon endroit. Nadine Michel rit: «Ici la technologie ne remplace pas non plus notre attention: nous devons encore et toujours veiller à ne pas laisser dans les poches des porte-monnaie, des télécommandes ou du chocolat.»

Ernst Dill a volontairement maintenu une lingerie au sein de l'institution: «Ça permet de conserver des emplois dans la région: n'oublions pas que 80% de nos collaborateurs viennent des environs.» La cuisine aussi est pensée pour toute la région: son chef, Roman Schmid, prépare chaque jour 700 repas, dont une bonne partie aux résidents de l'EMS, une cinquantaine destinés au service des repas à domicile, une partie au restaurant scolaire tout proche et une autre partie à l'hôtellerie. Roman Schmid est particulièrement satisfait du «cook'n chill», un système ingénieux qui permet de cuisiner puis refroidir les aliments en continu, des différentes chambres froides et autres appareils de réchauffement spéciaux.

En faisant le tour de cet établissement, Ernst Dill affiche un sourire fier. Il a longtemps réfléchi et projeté, fait appel tant à ses connaissances techniques qu'à son expérience de responsable d'institution, pour imaginer une nouvelle construction d'une grande ingéniosité, avec des voies d'accès différentes pour les livraisons et les déchets, un concept énergétique et un concept d'hygiène, ainsi qu'un ensemble de structures et pres-

tations composé de l'EMS, d'une consultation de l'âge, de services d'aide et de soins à domicile, de services de transport et de repas. De plus, une nouvelle crèche ouvrira cet automne, partie intégrante, elle aussi, du concept d'ensemble: «Des conditions de travail agréables pour les collaborateurs et le mélange des générations – ce centre est une sorte de lieu de rencontre», résume Ernst Dill.

Le nouveau bâtiment a permis une solution globale

La technologie sophistiquée de réseau n'est que la cerise sur le gâteau et doit faciliter la collaboration entre les différents services. «C'est une chance extraordinaire d'avoir pratiquement obtenu carte blanche,» se réjouit Ernst Dill. Il a pu convaincre le conseil de fondation qu'une nouvelle construction était plus simple qu'une rénovation laborieuse de l'ancien bâtiment avec ses espaces et ses couloirs imbriqués les uns dans les autres. Mieux: «Au bout du compte, les coûts de construction nous ont même permis d'économiser quelques millions.»

Au quatrième étage du centre Grittpark, la nonagénaire Sophie Jenni pousse son déambulateur en sortant de sa chambre, puis se retourne et tient soigneusement son badge face au petite boîtier carré. «Et c'est fermé», lance-t-elle ravie. Elle rajuste le lien auquel est attaché son badge et avance gentiment en direction la salle de séjour. «Vraiment, c'est très pratique.» ●

Annonce

Schulthess-Wet-Clean: Le meilleur lavage pour tous les textiles



Outre l'eau, Schulthess-Wet-Clean recourt à des lessives liquides écologiques pour nettoyer les textiles avec le plus grand soin:

- uniformes
- vêtements de protection
- linge de lit
- coussins
- vêtements
- chiffons en microfibres

Écologiques et intelligents,
avec port USB



Contactez-nous, nous sommes là pour vous conseiller!

Schulthess Maschinen SA
CH-8633 Wolfhausen, info@schulthess.ch
Tél. 0844 880 880, www.schulthess.ch



since 1845
SCHULTHESS
La lessive: Le savoir-faire